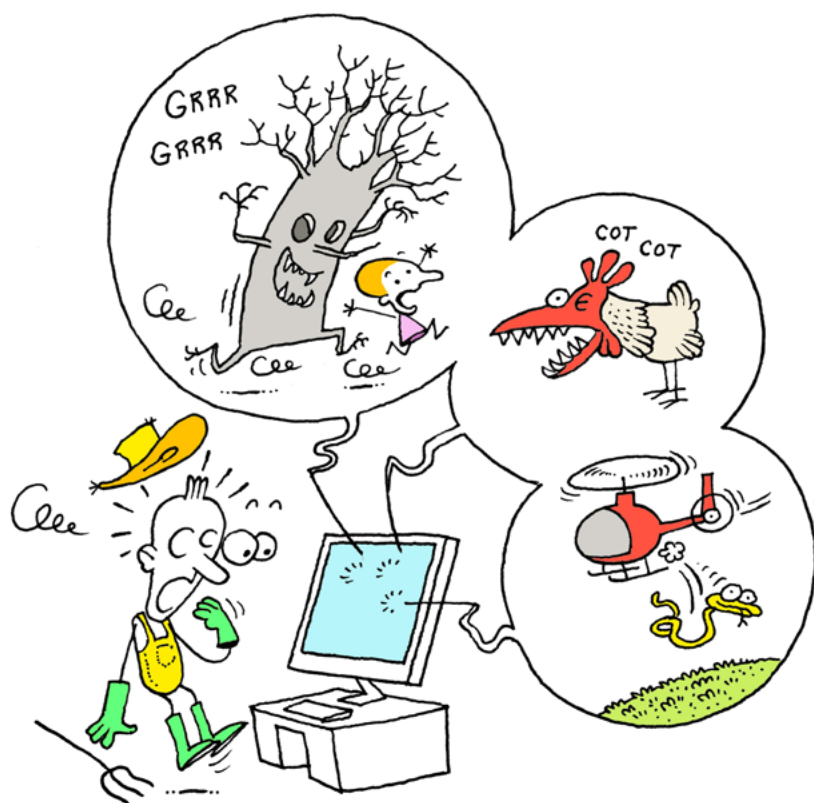




INTRODUCTION

Un gros bouton suspect sur la jambe au petit matin ? C'est à coup sûr la piqûre d'une araignée qui s'est glissée sous la couette. Ou alors, c'est la faute aux voisins qui élèvent des moustiques depuis qu'ils ont creusé une mare l'an passé. De gros vers blancs dans le compost ? Il faut les détruire ! Ce sont sûrement des larves de hannetons, ces gros insectes nuisibles qui font des ravages dans les plates-bandes.

On a tous déjà entendu et relayé ce genre d'affirmations, faute d'une meilleure explication à se mettre sous la dent. Dans le domaine de la nature, les idées reçues se ramassent à la pelle et continuent à être colportées de génération en génération, malgré les efforts constants des biologistes, naturalistes et autres protecteurs de l'environnement pour rétablir la vérité avec un éclairage scientifique. La diffusion de ces méconnaissances n'est hélas pas sans conséquences : elle peut aboutir à une dégradation importante de la biodiversité et des habitats naturels, voire à une destruction des espèces, comme ce fut le cas autrefois pour les chauves-souris et les chouettes effraies, déesses de la nuit, réhabilitées depuis peu.

Ce petit livre a l'ambition d'apporter sa pierre à l'édifice de la connaissance de la nature, car mieux connaître la vie sauvage, c'est aussi mieux la respecter et la protéger. Vous trouverez dans ces pages une remise en question des idées reçues les plus tenaces qui concernent la nature toute proche de nous : celle qui est à nos portes, s'invite dans nos jardins ou se glisse dans nos maisons. Vous apprendrez aussi à ne plus confondre des espèces sauvages familières, plantes ou animaux, qui se ressemblent à s'y méprendre. Il suffit de prendre le temps de les regarder d'un peu plus près, d'utiliser des jumelles ou de se pencher à leur niveau, tous les sens en alerte, pour découvrir les détails qui font la différence.

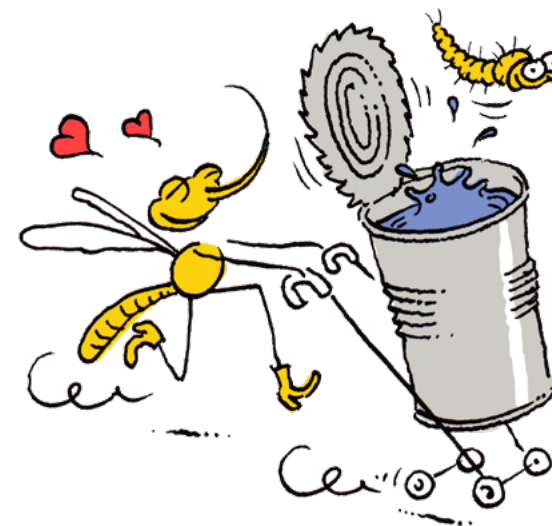
Si le pari de ce livre est réussi, vous porterez bientôt un autre regard sur l'araignée et le ver blanc et contribuerez à votre tour à pourfendre les idées reçues et à éviter les confusions qui ont la vie dure.

LES MOUS- TIQUES *pullulent dans la mare*

Personne n'aime les moustiques. C'est humain et bien légitime, car quoi de plus agaçant que leur acharnement à vouloir vous sucer le sang quand les soirées d'été se prolongent sur la terrasse, un verre à la main ? Si, il y a pire encore... lorsque l'insecte honni vous empêche de dormir et vous oblige à point d'heure à une traque sans pitié, debout sur le matelas, armé d'un polochon, prêt à exterminer l'intrus.

Pas étonnant dès lors que vous jetiez un regard suspicieux au point d'eau que votre voisin, féru de petites bêtes, a créé dans son jardin pour faire plaisir aux oiseaux, aux grenouilles et aux libellules. Ça doit forcément grouiller de moustiques là-dedans ! La preuve : vous avez le sentiment que ces sales bêtes pullulent depuis que l'étang existe...

Eh bien détrompez-vous ! Une mare de jardin n'est pas le berceau idéal pour la progéniture de Madame Moustique, car si le point d'eau a été bien conçu (voir p. XXX), il est infesté de prédateurs plus ou moins gros, qui se délecteront volontiers des radeaux d'œufs flottant sur l'eau ou des larves écloses suspendues à la surface. Il y a bien sûr les jeunes grenouilles et les tritons (voir p. XXX), qui gobent tout ce qui se tient à leur portée, mais on y trouve aussi une kyrielle de larves prédatrices affamées, comme celles des libellules, pourvues d'une mâchoire-catapulte, ainsi que des dytiques aux pinces effroyables. Toutefois, pour les larves de moustique qui ne parviennent à fuir qu'en tortillant leur abdomen, la pire des menaces est probablement la notonecte. Tapie à l'envers sous la surface de l'eau, cette grande punaise dégingandée fonce sur sa proie à grands coups de rame et ne laisse aucune chance aux larves ou aux nymphes qui somnoient en attendant leur éclosion. Et quand bien même une larve parviendrait à l'état de moustique volant, celui-ci sera peut-être happé en plein vol par les chauves-souris qui chassent au-dessus de la mare.



Oui mais alors ? D'où viennent donc les moustiques qui vous piquent ? Ils peuvent venir des ornières ou des flaques de la forêt voisine, mais il est encore plus probable, en cas de prolifération soudaine, qu'ils proviennent de votre propre jardin ! Cherchez bien et vous découvrirez sans doute, dans un recoin oublié, un seau avec un fond d'eau, une boîte de conserve ou un cache-pot rempli par les dernières pluies. Regardez de près : vous y repérerez des larves, car c'est bien là que les moustiques se multiplient le mieux, dans une eau peu profonde et chaude à souhait, dénuée de prédateurs, mais riche en algues microscopiques dont les larves se nourrissent. Un seul geste suffit alors pour régler le problème : renverser le contenant, puis le ranger à l'abri des prochaines pluies.



LE SAVIEZ-VOUS ?

- Une baignoire remplie d'eau au jardin sera plus encline à attirer les moustiques que les grenouilles et les libellules. Pour qu'une mare soit accueillante pour la petite faune sauvage, il est important que ses berges soient en pente d'eau douce et qu'elle soit pourvue d'un peu de végétation, sur les berges et dans l'eau.
- Mieux vaut fermer hermétiquement le tonneau ou la citerne destinée à recueillir l'eau de pluie des gouttières.

Sinon, vous en ferez une véritable pouponnière à moustiques !

- Juste après avoir rempli d'eau une nouvelle mare, les moustiques peuvent s'y développer facilement car les prédateurs ne sont pas encore arrivés. Ils disparaîtront dès que l'équilibre écologique sera établi, ce qui peut prendre quelques mois. Pour accélérer le processus, installez de la végétation aquatique dans l'eau et sur les berges, ce qui apporte en même temps des œufs et des larves de prédateurs.

LES MOUSTIQUES préfèrent le sang sucré

Si vous êtes de ceux que les moustiques adorent, ce qui suit est écrit pour vous. L'explication souvent avancée d'un tel privilège serait que votre sang est plus sucré que celui de votre voisin de table, partenaire ou compagnon de chambrée. Eh bien non, rassurez-vous, le moustique n'est pas du tout habilité à diagnostiquer un éventuel diabète, car il n'est pas accro au sucre. S'il a jeté son dévolu sur votre peau, c'est sans doute que vous rayonnez davantage ! La petite bête est en effet principalement attirée par la chaleur que les corps dégagent et préférera le plus chaud des radiateurs.



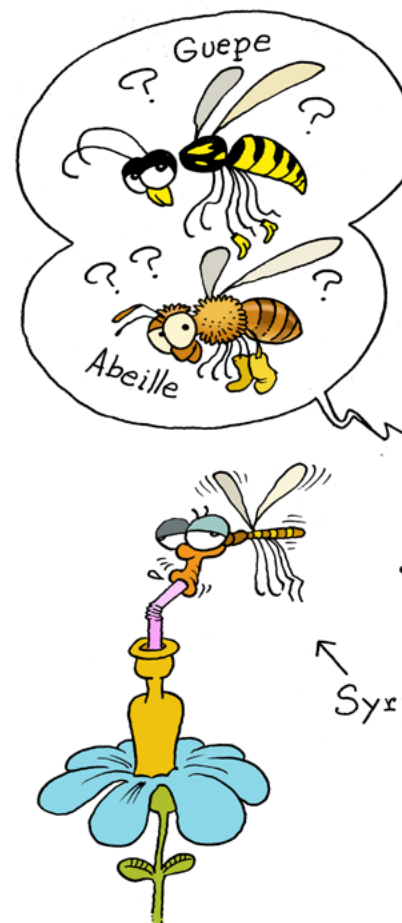
Les femmes enceintes sont aussi plus exposées car la production accrue d'œstrogènes est perçue et appréciée par le moustique. Si vous transpirez beaucoup et que votre sueur contient une grande part de 4-méthylphénol, là encore vous pouvez vous attendre à des nuits difficiles, car cette molécule excite particulièrement les petits diptères.



SYRPHES et GUEPES

Si vous voulez épater vos amis autour d'une partie de Scrabble ou lors du prochain apéro sur la terrasse, retenez bien ce mot : « SYRPHE ». Ça s'écrit presque comme ça se prononce et désigne un insecte volant des plus communs au jardin. Pour une raison qui m'échappe, son nom n'est pas entré dans le vocabulaire courant comme celui de la punaise, de la coccinelle, du cloporte ou du perce-oreille. Pourtant, l'animal mérite d'être connu et reconnu...

Cherchez le syrphe dans les fleurs : c'est l'endroit qu'il préfère. Il a un faible pour les coquelicots, les mauves, les carottes sauvages et toutes les corolles larges, accueillantes et baignées du nectar dont il raffole. Farceur, il essaie souvent de se faire passer pour une guêpe, une abeille ou un bourdon en arborant un costume à rayures, mais son vol stationnaire façon colibri, entrecoupé de saccades nerveuses, le démasque rapidement. Aux yeux d'un oiseau, le leurre est sans doute efficace, car aucun palais délicat n'aime se frotter au dard du mal aimé hyménoptère. Le syrphe est pourtant l'innocence



DES ALLIÉS EN OR !

Tout comme celle des coccinelles et des chrysopes, la présence des syrphes dans les massifs et au potager est une bénédiction pour le jardinier. Adultes, ces insectes sont d'excellents pollinisateurs des cultures, tandis que les larves l'aident sérieusement à lutter contre les ravageurs des légumes et des arbres fruitiers : chacune boulotte plusieurs centaines de pucerons durant les 8 à 15 jours que dure son développement !

même. Il ne ferait pas de mal à une mouche, ordre auquel il appartient d'ailleurs, puisqu'il ne compte que deux ailes, soit deux fois moins que les abeilles et les guêpes. Et tant qu'à être dans les chiffres, je tiens à préciser que le syrphe se conjugue au pluriel : il en existe plus de 500 espèces rien qu'en France. Si votre jardin est bien fleuri et sans pesticides, il en abrite sans doute une collection très hétéroclite, haute en rayures bigarrées, où des profils de danseuse étoile côtoient des gabarits de bombardier russe.